

## Études littéraires africaines



LOIMEIER (Manfred), *Die Macht des Wortes. Das journalistische Interview als Rezeptionsform afrikanischer Literaturen in der anglophonen, frankophonen und deutschsprachigen Presse am Beispiel von Ousmane Sembène (Senegal) und Wole Soyinka (Nigeria)*. Bayreuth : Bayreuth African Studies, BASS 79, 2006, 511 p., bibl., index  
– ISBN 3-927510-94-7

Claudia Martinek

La question de la poésie en Afrique aujourd'hui  
Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035355ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1035355ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)  
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Martinek, C. (2007). Compte rendu de [LOIMEIER (Manfred), *Die Macht des Wortes. Das journalistische Interview als Rezeptionsform afrikanischer Literaturen in der anglophonen, frankophonen und deutschsprachigen Presse am Beispiel von Ousmane Sembène (Senegal) und Wole Soyinka (Nigeria)*. Bayreuth : Bayreuth African Studies, BASS 79, 2006, 511 p., bibl., index – ISBN 3-927510-94-7]. *Études littéraires africaines*,(24), 70–71.  
<https://doi.org/10.7202/1035355ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

loi de départementalisation se trouve, à trois reprises (p. 70, 72, 113), datée de 1949 (au lieu de 1946), alors que la proclamation de la République Populaire de Chine, qui eut bien lieu cette année-là, se trouve, elle, antidatée d'un an (p. 112) ; si Léon Damas devint effectivement parlementaire en 1948, c'est en qualité de sénateur, et non de député (p. 115), tandis qu'à propos d'un « Manifeste de la Négro-Renaissance » (p. 182), l'anthologie d'Alain Locke (*The New Negro*, 1925) se trouve visiblement confondue avec celle de Blaise Cendrars (*Anthologie Nègre*, 1921). Sans multiplier ici les rectificatifs, et sans relever les scories typo- ou orthographiques qui parsèment le texte, on regrettera que, dans sa critique de sympathie, l'auteur ne se soit pas davantage sentie obligée à la même précision historique que Césaire, ni tenue par « l'exigence senghorienne [...] à la vue des fautes de français ou des erreurs typographiques » (p. 168).

Par-delà ces diverses scories et quelques naïvetés, le lecteur fait toutefois l'expérience d'une certaine audace interprétative, bien servie par un style oral qui produit habilement l'illusion d'une conversation amicale. « La quête du poète » Césaire se révèle ainsi fondée sur un « socle du ressentiment » dont l'analyse détaillée (p. 51-61) va bien au-delà, dans sa reprise critique, de toutes les lectures postcoloniales contemporaines et autres meurtres psychanalytiques du père. Dans un chapitre de transition, L. Kesteloot n'hésite pas non plus à corriger sa propre propension à retrouver la vie dans l'œuvre, et montre que les oppositions de tempéraments et d'imaginaires, entre Césaire et Senghor, ne reposent nullement sur des trajectoires sociales différentes dans l'enfance, mais bien sur un semblable « don de transfiguration d'une réalité pour nous banale » (p. 99). Avec « Senghor : défense et illustration de la littérature négro-africaine », l'auteur revisite la dimension stratégique de la critique littéraire senghorienne, qui certes cannibalisait les auteurs français et africains au profit de sa conception de la négritude, mais mit en retour l'influence politique de Senghor au service d'un véritable développement des études littéraires francophones, tant au Sénégal qu'en France. Un entretien de 1972 montre également son indéfectible soutien à l'enseignement et à l'écriture dans les langues africaines, parallèlement à son attachement à la francophonie. Enfin, dans un ultime chapitre sur « les problématiques des littératures africaines nationales », L. Kesteloot démonte la mauvaise foi et les enjeux de carrière personnelle qui ont conduit à mettre en avant des segmentations, plutôt qu'une ambition d'unité dans les lettres africaines. Un seul regret, au final : que ce livre, paru en 2006, n'ait pu se clore sur la magistrale leçon d'histoire littéraire qu'a récemment adressée l'auteur aux promoteurs d'une littérature-monde en français (« Un peu de mémoire s'il vous plaît ! », *Le Monde* du 6 avril 2007).

■ Anthony MANGEON

LOIMEIER (MANFRED), *DIE MACHT DES WORTES. DAS JOURNALISTISCHE INTERVIEW ALS REZEPTIONSFORM AFRIKANISCHER LITERATUREN IN DER ANGLOPHONEN, FRANKOPHONEN UND DEUTSCHSPRACHIGEN PRESSE AM BEISPIEL VON OUSMANE SEMBÈNE (SENEGAL) UND WOLE SOYINKA (NIGERIA)*.

BAYREUTH : BAYREUTH AFRICAN STUDIES, BASS 79, 2006, 511 P., BIBL., INDEX – ISBN 3-927510-94-7.

Cet ouvrage, dont le titre pourrait être traduit par *Le pouvoir des mots. L'interview journalistique comme forme de réception des littératures africaines*, s'adresse aussi bien aux lecteurs disposant d'une formation littéraire qu'à ceux qui s'intéressent au journalisme. Il se propose d'étudier la manière dont l'œuvre ou la personne d'un auteur africain sont présentées en Europe à travers l'interview journalistique. Selon M. Loimeier, celle-ci constitue – ou du moins constituait dans le passé – la forme de réception la plus fréquente des littératures africaines en Europe de l'Ouest et occupe ainsi une place particulière dans la perception de la production littéraire africaine sur ce continent. L'étude des mécanismes de prise de parole des écrivains africains dans la presse européenne se trouve au centre de l'analyse. L'auteur se réfère principalement aux travaux de Bourdieu, Lüsebrink, Prinz et Glinga.

L'approche de M. Loimeier est comparatiste. À travers l'analyse des interviews publiées dans des journaux et des magazines français, britanniques et allemands, l'auteur porte le regard sur la présentation de deux écrivains africains, l'un francophone, l'autre anglophone : le Sénégalais Ousmane Sembène et le Nigérian Wole Soyinka. Leurs premiers ouvrages sont parus à la fin des années 50 (Sembène) ou au début des années 60 (Soyinka) et se distinguent par leur réception rapide dans les médias occidentaux ; les deux auteurs ont également publié un nombre important d'ouvrages et jouissent d'une certaine célébrité.

L'ouvrage se compose de sept parties. Après une première partie qui sert d'introduction à la thématique, M. Loimeier passe en revue les différentes formes d'interviews et problématise le genre même. La troisième partie est consacrée à l'histoire de la réception de Sembène et de Soyinka en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne. L'analyse détaillée des interviews des deux auteurs publiées dans divers journaux et magazines français, britanniques et allemands fait l'objet de la quatrième partie. La cinquième partie figure comme conclusion à cette dernière : elle résume la manière dont les deux auteurs ont été reçus dans la presse européenne et montre des différences dans la présentation et la prise de parole des deux écrivains. M. Loimeier note également que les interviews étudiées ne réussissent pas à établir un dialogue interculturel. La sixième partie de l'ouvrage présente des suggestions pour une « interview idéale ». L'étude se clôt sur une bibliographie exhaustive comptant plus de cent pages.

*Die Macht des Wortes* est un ouvrage très riche, bien documenté et vivant qui se distingue aussi par ses nombreux exemples tirés de la pratique journalistique. On aurait souhaité par moments que l'analyse se fasse d'une manière plus condensée et on regrette également la police trop petite du texte. L'ouvrage se prête néanmoins à une lecture captivante qui, en faisant le pont entre études littéraires et études journalistiques, propose de nouvelles pistes.

■ Claudia MARTINEK